

Prologue

— Qui a gosillié que « La curioseté est un vilain défaut » ?... s'exclama une voix chère à mon cœur.

— Cent-pas ! Que fais-tu ici « en plein jour » ?

— ... Certes, « La curioseté est la mère des écornifleurs », mais elle calme mes aigreurs !... Quand j'ai lu ton discours sur le disque de Nebra, je n'ai pu résister au plaiement de venir te mander : « Pourquoi cette merveille pour commencer l'ouvrage ? »

— Même si mon cœur est toujours triste de la mort d'Aëla, je me dois de continuer... ne serait-ce que par respect pour mes lecteurs. De plus, révéler ce disque me permet de penser à autre chose et, tant qu'à faire, de leur parler d'un sujet fort surprenant ignoré de beaucoup.

— « Là où on s'aame, il ne fait jamais nuit... » Cela fait si tant longtemps que tu ne t'es pas mis au diapason de ce beau pays d'ArKana ! J'ai apensé un instant que, comme jadis, tu avais remisé ton « Lutignol⁵ » dans ta malle à jouets, ajouté un cadenas et jeté la clef... Tu sais ce que dit le proverbe : « L'amor fait passer le temps, le temps fait passer l'amor » !

— Mais non, mon ami, « On ne peut empêcher un cœur d'aimer » ! argumentai-je en me précipitant dans ses bras.

5 Voir *ArKana Livre 1*, page 21.

Gêné par l'élan de mon cœur, après cette forte accolade, il tourna son regard vers le fauteuil qui attendait sagement sa venue :

— Tiens, toi als⁶, tu déclames des maximes ?

Aussitôt assis, il poursuivit :

— Bon, tu as bellement raison d'aiguiser la curiosité de tes lecteurs en les amenant à voir plus loin que le bout de leur nase. Au jour d'hui encore, on croit que la pensée fut engeindrée dans le bassin méditerranéen. L'argument ? La beauté des chefs-d'œuvre architecturaux que les dictateurs de ces temps-là bâtissaient à coups de fouet, qui serait la preuve de la grandeur de leur cerveau. Tu sais, à y esgarder de plus près, ce serait plus l'expression d'un ego hypertrophié aspirant au paraître – celui des pharaons, des conquérants perses, des cités grecques... – que celui d'une antique sagesse ! Certes, la démesure a mis en évidence les différences et a forcé l'esprit de l'homme à s'éveiller, bien malgré lui, à l'imagerie d'un medique qui utilise des forceps pour acoucher d'un enfanton immature... Le résultat est évident : l'homme du XXI^e siècle continue d'affronter les découvertes scientifiques avec les mêmes peors issues de l'obscurantisme médiéval...

» Le disque de Nebra est un calendrier lunaire, solaire et stellaire... Il donne alsⁱ les dates comme celles des marées d'équinoxes ou celles des solstices... Et bien plus encore... »

— Cent-pas, je sais que ce sont les Pléiades qui assurent la mise à niveau, au départ du printemps et de l'automne.

— Alors demaintenant, tu peux saisir pourquoi il existe si tant de pierres levées en Europe, de colliers de pierres, de rocklits parfaitement alignés avec les étoiles... Ce sont tous des capteurs d'énergie stellaire !

» Comme tu vois, pas besoin de détruire la nature pour la comprendre, mais seulement l'observer. »

6 Alsⁱ : *adv.*, aussi, marque l'équivalence entre deux termes.

Une soudaine amertume remonta dans ma gorge.

— Pourquoi ton regard s'est-il brusquement ennuagé alors que je t'aparle des choses du ciel ?

Je me levai et allai regarder par la fenêtre. Un écureuil noir courait sur la clôture et monta sur le chêne dans le jardin, là où repose ma petite chienne Candye.

Je me remémorai pour la énième fois cette scène obsédante de la grotte gelée dans le ventre d'un glacier de la Dentelière au nord d'ArKana. L'épée magique de la dragone avait désigné Guilhem le gueux comme futur roy, alors le soldat du Dieu d'amor, Miraud de Monfort, s'était mis à crier comme un fou. Dans sa cervelle dérangée, il était convaincu d'être le bras vengeur de son dieu contre le fils de Satan qui tenterait d'usurper le trône d'ArKana... Ses cris acrimonieux déclenchèrent une pluie mortelle de pics de glace ; il en fut lui-même la victime... et Aëla, le dommage collatéral...

» Aaah !!! La haine, la haine, la haine !!! pensai-je.

» Pourtant, c'est pour l'Amour que la jeune pucelle⁷ Aëla, avec ses deux amis, Arnault et Guilhem, avait entrepris une quête impossible : retrouver les quatre objets magiques – le denier, la coupe, le bâton et l'espée – de la dragone afin que deux cœur – le bon roy Gwinthur et la belle fée Fedelm – puissent être réunis. Résultat : au lieu de célébrer leurs retrouvailles, ce furent les funérailles de la jeune damoiselle qu'on honora.

» Tiens, je n'ai jamais réfléchi à planter un rosier sur la tombe de ma petite chienne », songeai-je, tout en réalisant que mon ami attendait patiemment une réponse. Continuant de fixer mon arbre, je l'éludai par une autre interrogation :

— Cent-pas, pardonne-moi ma soudaine tristesse, mais comment va Arnault ?

⁷ Pucelle : *n.f.*, jeune fille – servante – vierge –, femme qui n'a pas d'homme dans sa vie.

— « Que le coq chante ou non, le jor se lève... » Il essaie d'apprivoiser sa peine. Le trespas d'Aëla est une blessure ouverte qui refuse de guérir, car elle est gangrénée par sa haine pour le Dieu d'amor qui la lui a ravie... Espérons qu'il guérira vite, car il doit être le plus grand magicien que le Monde conoistra, mais seulement s'il detrouve le secret des arcanes du jeu de Tarot... Et iceux-là mêmes lui procureront ses pouvoirs. En ce moment, protégé par la forêt de Dragore, je l'endotrine⁸ à la pensée magique, mais c'est lui qui doit pietonner le reste du chemin...

— Je sais, « La patience est un remède à toutes les douleurs. »

Ma réplique médusa Cent-pas.

— Tu... tu lis demaintenant Publilius Syrys⁹ ?

— N'est-ce pas lui qui dit « La vie est courte, mais les malheurs la rendent longue » ? répondis-je nostalgiquement en pensant à tous ceux qui avaient enchanté mon existence et que la mort m'avait pris sans complaisance.

— Hum... Certes !

Ne sachant pas trop où je voulais en venir avec mes répliques, il enchaîna :

— Le temps joue contre nous. L'énergie du Mal, en l'occurrence le dieu Moroth et son épouse la déesse Lilitû, responsables du trespas de la petite dragone Aëla, prend de l'ampleur et continue de ronger sournoisement tous les habitants de ce beau pays. Ils se nourrissent demaintenant de la mortaille et de la douleur provoquées par l'invasion des Cimbres qui occisent violemment et détruisent tout sur leur route dans l'espoir de conquérir une terre bien plus accueillante que la leur.

8 Endotriner : *v.*, instruire, enseigner.

9 Publilius Syrys est un auteur latin. Sa principale œuvre, *Sentences*, est un ensemble de 1 087 maximes.

Je quittai la fenêtre et allai m'asseoir. Une interrogation me brûlait les lèvres.

— As-tu des nouvelles de Malien de Vauvert ?

— Grands Dieux ! Quelle étrange question ! J'apensais que tu allais me mander ce qu'il advenait du futur roy d'ArKana... Mais Malien de Vauvert... Voyons donc !!

— Ben, après Arnault, c'est lui qui souffre le plus de la mort d'Aëla.

— À ce que je vois... toi alsï, tu n'as pas réussi à faire ton deuil véritablement de la jovencelle... Tu devrais savoir que tout est possible aux Dieux, mais pour cela, il faut leur faire confiance... Moi alsï, je l'adorais, cette damelotte, avec son caractère frondeur, sa générosité, sa faiblesse... Eh bien, le seigneur des gueux, maître et roy de la Cour des Vertus de la ville de Rimoux, n'a pu supporter de voir brûler vive sa femme, Aliesse de Biaugentil, et encore moins trespasser sa fillote Aëla... Il a cédé sa place à son second, Taille-à-vif, et a guerpi pour s'évanouir de la surface du pays... Ce n'est pas facile d'accepter d'être un dieu déchu...

Fort étonné, je fixai Cent-pas qui, un œil ailleurs et l'autre me guettant, prenait un malin plaisir à être béatement absent.

— Aëla, sa fille ?... Un dieu déchu ?... Une dragone est la fille d'un dieu et d'une femme... C'est cela ?! Hein ? Dis-moi, Cent-pas... Est-ce bien de cela que tu m'aparles ?

— Aaah ! Qu'avez-vous tous à me prendre au pied de la lettre ?!... « Mieux vaut fol qui s'avise que sage qui s'abîme... » Tu sais bellement comme moi que le seigneur de Vauvert avait adopté la douce Aëla et lorsque je parloie d'un dieu déchu, c'est que ce seigneur et maître du monde des gueux d'ArKana a perdu tout ce qui motivait son existence en ces lieux... C'est un animal meurtri qui doit panser ses plaies pour tenter, dans un dernier soubresaut, d'entraîner dans le trespas les responsables de tout ce mal.

— Hum... Belle pirouette de saltimbanque.

— Alors, tu ne veux pas que je t'aparle de Guilhem le Trobar ?

Ce fut à mon tour de lui offrir mon plus beau sourire.

— Bon... C'est le personnage de cette estoire qui a le plus mûri. Il est de la graine d'un grand roy... qu'il est d'ailleurs, puisque nous savons que c'est icelui d'ArKana. Son couronnement ne peut avoir lieu tant qu'il n'aura pas fait chanter l'espée de Justice à sa guise. Cela sera le jor où l'espée se nommera, lors de la nuit de recueillement précédant son adoubement pour devenir chevalier. Et encore ! Il devra offrir à son peuple la preuve formelle de sa filiation royale et là, ce sera une autre paire de manches. Mais n'est-il pas vrai que « Le jor vient après la nuit et le fruit tombe quand il est mûr » ?

— As-tu des nouvelles d'Ysaguelle d'Aiglolaine et de son beau Chevalier blanc, le preux Raimbaut de Casteloup ?

Après un silence, il monologua avec un ton sentencieux.

— Ysaguelle... Ysaguelle, ton destin se dessine et de ton amor va acoucher la fée des arbres... Les Dieux l'ont voulu ainsi ! Elle assurera l'alliance entre les arbres et les hommes. Quant au chevalier de Casteloup, sa destinée lui appartient ; à la fin, ce sera à lui d'en décider !

Je regardai Cent-pas... Ce n'était plus le compagnon qui égailait mon enfance que je voyais, mais bien un homme sans âge n'appartenant à aucun temps.

Après s'être ébroué et donné un coup de glotte, il me dit le plus naturellement du monde :

— Mon bel Christian, je dois guerpir, mon devoir m'attend... Je vous salue, noble seigneur.

Ô surprise, il sortit par la porte, au lieu de disparaître comme à l'accoutumée !

Hélas, je ne pus lui demander plus d'informations sur la construction du disque céleste de Nebra.

* *
*

Je reprends mon récit quand, dans la forêt de l'Ancêtre, après avoir cheminé de longues journées, le groupe formé par Ysaguelle d'Aigloline, sa sœur Calfine suivie de son époux le chevalier Fredoine de Toules, guidé par le preux chevalier Rimbaut de Casteloup, arrive au château familial de Blancaflor.

La licorne décide...

Blancaflor

Il se pourrait qu'avant même de créer l'homme, les Dieux imaginèrent des lieux où ils pourraient se prélasser et se reposer de toutes les guerres les opposant. Cela expliquerait la diversité des jardins florissants dans plusieurs univers, et s'il devait y en avoir un méritant une attention toute particulière, c'était bien celui de la province de l'Anglereaue, dans le monde d'ArKana. À l'est du pays, en laissant sur la gauche la mer des Sarcasmes, les prairies, les collines, les tertres et les gorges devenaient autant de fluctuations servant à mettre en relief cet endroit abrupt où se dressait le splendide château de Blancaflor, berceau comtal de la famille de Casteloup. Du chemin de ronde, le guetteur apercevait le lac des Cerfs qui prenait plaisir à s'iriser selon les caprices du temps, puis à se répandre en cascades dans une rivière aux reflets argentés. À son tour, bouillonnante, cette dernière s'amusa à godiller parmi quelques sapinières avant de s'évanouir comme par magie entre des falaises ocre. Tout autour s'élevaient différentes essences forestières qui pigmentaient de teintes précieuses ce site merveilleux.

Les dernières lueurs du jour avaient eu la courtoisie d'avertir le chevalier de Casteloup d'allonger le pas, car le Soleil se devait de tirer sa révérence pour aller porter sa lumière par-delà l'occident. D'où ils étaient, ils distinguaient la nitescence¹⁰

¹⁰ Nitescence : *n.f.*, clarté, éclat, lueur.

du signaleur¹¹. Juste à côté, l'oriflamme à la licorne flottait haut dans le ciel pour leur souhaiter respectueusement la bienvenue. Ils finirent par franchir le châtelet, protégeant orgueilleusement le seul accès à la forteresse.

Le Chevalier blanc serra les flancs de sa monture pour devancer le groupe d'un petit trot, puis d'une manière théâtrale, il se tourna vers eux. Alors, son cheval Aengus leur fit la révérence.

— Nobles dames, noble chevalier, je vous présente Blancaflor.

Telle une fleur de lys dans un vase, le donjon se dressait majestueusement. Il reposait sur une table rocheuse accessible uniquement à l'est par un chemin escarpé. Les toits cuivrés des trois tours gardant la place forte étaient autant de feuilles vertes qui, avec la blancheur marbrée des murailles, en rehaussaient la beauté.

— Seigneur Raimbaut, l'interpella dame d'Aiglolaine, votre forteresse porte bien son nom ! Quelle splendeur !

— Gente dame Ysaguelle, c'est icelui de ma digne mère, que vous aurez le plaisir de rencontrer, et il lui sied bellement. Mon honorable père l'a fait construire en hommage aux doux sentiments qu'il lui porte.

Avant d'arriver aux lices, ils furent rejoints par deux cavaliers impatients.

— Quand on veut parler du loup... Je vous présente mon cadet Godefroy et ma seurette Alix.

— Seurette, seurette !... Grrr ! Mon frère, il va falloir que vous vous y habituiez, je ne suis plus une enfçonnette et je ne porte pas le voile : j'ai dix-sept primevaires ! Je suis en âge

11 Signaleur : *n.m.*, lanterne, torche, fanal placé au-dessus du donjon pour indiquer de loin l'emplacement du château.

d'être esposée¹²... D'ailleurs, j'ai un soupirant qui aimerait bien devenir mon chevalier servant... mais je ne suis pas encore décidée.

Le comte Raimbaut confia à ses amis, ironique :

— C'est toujours le même jouvenceau qui lui fait une cour assidue depuis qu'elle couraille à quatre pattes ! Il n'a qu'un œil, qu'une jambe, et de surcroît, il est chauve...

Dame Ysaguelle regarda, amusée, la grimace qu'Alix adressa à son frère. Elle avait le regard fier de l'aîné de sa famille, de magnifiques yeux verts espiègles, des cheveux blonds qui coulaient comme l'onde, maintenus par un simple cercle doré, tandis que sa robe bleue mettait en valeur son teint nacré.

Spontanément, naturellement, Ysaguelle sentit le besoin de la soutenir :

— Gentille Alix, vous avez bellement raison de défendre votre honneur, un frère reste un frère, toutevoies « seurette » semble un mot affectueux dans la bouche d'une personne si courtoise...

Se tournant également vers Godefroy :

— Messire, je suis fort heureuse de vous connaître. Permettez-moi de vous présenter ma « seurette » Calfine d'Aiglolaine, dit-elle en clignant de l'œil à son intention, et son époux, le seigneur Fredoine de Toules. Mon nom est Ysaguelle d'Aiglolaine.

D'un signe de tête, Alix la salua. Elle avait apprécié la raillerie.

— Soyez tous les bienvenus. Nous vous attendions avec impatience. Vos appartements sont prêts. Vous aurez amplement le temps de vous y rafraîchir et de prendre vos aises avant de passer à table...

¹² Esposer : *v.*, épouser, marier.

Elle s'approcha d'Ysaguelle pour lui murmurer :

— Mon noble frère est amoré fol de vous. Demaintenant, je le comprends. J'aimerais bellement être votre amie...

* *
*

Ysaguelle, assise sur un escabeau¹³ devant une petite table, ses mains calmant son cœur, relisait pour la énième fois le parchemin qui accompagnait une peignière¹⁴ :



Peigne (Musée de Cluny)

« À une flor qui parfume mon cuer¹⁵
et fait espringuier¹⁶ mon esprit »

Raimbaut de Casteloup

Elle finit par prendre la boîte et l'ouvrit. À l'intérieur se trouvait un peigne en ivoire à la dernière mode. Il était biconvexe, plus large que haut, à double rangée de dents, à mailles espacées d'un côté pour démêler les cheveux et étroites de l'autre pour les lustrer. Au centre étaient sculptées trois scènes inspirées de la *Fin'amor*. Un homme composait un poème près d'une femme, puis il le lui chantait avec un luth, et finalement lui déclarait sa flamme. En le retournant, dans la première scène, l'homme et la femme se tenaient debout amoureux, dans la deuxième, le soupirant lui offrait une guirlande de feuilles et dans la dernière, ils la tenaient entre eux comme un cœur unique...

13 Escabeau : *n.m.*, petit siège, marchepied, meuble plus bas qu'un banc ou une chaise. Il servait soit à un inférieur à s'asseoir, soit à un homme voulant parler à une femme, aussi utilisé comme table basse ou tabouret pour poser ses pieds. Sa forme pouvait être rectangulaire ou triangulaire, permettant ainsi de se tourner dans tous les sens.

14 Peignière : *n.f.*, étui renfermant peignes, rasoirs, ciseaux, miroirs et autres objets de toilette.

15 Cuer : *n.m.*, cœur – cœur, siège de la vie intérieure, âme.

16 Espringuier : *v.*, danser – trépingner, sautiller – sauter. Danse comportant des sauts.

Elle était devenue rouge comme un coquelicot, tant l'attention était de bon goût et la déclaration, agréable. Il lui aurait demandé sa main qu'il n'aurait pas agi autrement, mais en homme courtois, il lui déclarait son affection, lui ouvrait son cœur et lui révélait ses sentiments sans pour autant la contraindre à la réciprocité. Dans l'étui, elle saisit le miroir d'étain et se regarda. Ses yeux pétillaient de joie ; elle les baissa, de peur d'être surprise par quelqu'un arrivant à l'improviste devinant son trouble. Une épingle à cheveux et un gravoir¹⁷ – indispensable séparateur de mèches – complétaient ce présent.

On frappa à sa porte ; damoiselle Alix se présenta.

— Dame Ysaguelle, après une si longue chevauchée, j'apense que vous aimeriez vous rafraîchir avant de passer à table. Mon gentil frère a mandé que le dîner soit servi un peu plus tard pour que vous ayez le temps, vous et vos compaigns, de vous mettre à l'aise. J'ai alsì apensé qu'en femme de goût, après votre tristeuse malaventure au château de Ladouveux, il vous serait agréable d'avoir un coffret de beauté. Vous pouvez utiliser mes poudres à embellir le teint...

— Mais...

— Ne vous inquiétez pas, noble Ysaguelle, je n'use pas de céruse¹⁸, mais tout simplement suivant votre goût, de la farine, du marbre ou du cristal blanc, même des perles broyées... Aussi, du fard à pudeur. Un peu de rouge posé discrètement sur le haut des joues ajoutera à votre émoi naturel.

— Votre frère s'y laissera-t-il prendre ? Hum... Vous savez, gentille Alix, je suis tellement troublée par la galanterie du seigneur Raimbaut que je n'en aurai nul besoin. Esgardez ce qu'il vient de m'offrir !

17 Gravoir : *n.m.*, cet instrument de toilette permet de tracer une raie dans les cheveux.

18 Céruse : *n.f.*, bicarbonate de plomb, reconnu pour offrir le teint le plus blanc, mais certains milieux appréhendaient sa toxicité.

Elle lui tendit la peignière.

— Oh, c'est magnifique... Je n'ai jamais vu un peigne aussi finement ouvragé. Je vous envie... J'apense que je vais commencer à vous jalouser !

— ...

— Mais non, ne flétrissez pas votre front. J'aame si tant mon noble frère que voir sa joie réjouit mon cuer. Vous trouverez également quelques parfums que j'affectionne, notamment l'eau de rose... Comme dit l'apothicaire : « Le baiser d'une femme parfumée à l'eau de rose procure le sentiment que son corps est un bouquet de fleurs... »

— Damoiselle Alix !... dit Ysaguelle, embarrassée.

— ... Ah oui, j'allais oublier : j'en ai fait ajouter dans votre bain. Les fleurs sont cueillies à la pointe du jor... Tenez, voici ma recette préférée pour les aisselles : une décoction d'iris, d'alun, de litharge et de myrrhe. Étonnant, vous verrez !

— À vous ouïr, vous me préparez pour...

— Mais non, belle Ysaguelle, vous n'y êtes pas ! Ne voyez aucune vilenie dans mes pensées. Je n'ourdis aucune attrapoire, c'est pour votre charnement. Ce que vous et mon frère ferez n'esgardera que vous. C'est pour que vous plaisiez à mes nobles parents, sire Floribert de Casteloup et dame Éléonore de Blancaflor. Confidence pour confidence, jamais mon frère ne leur a présenté une dame avec des propos si élogieux. Mais vous devez savoir que s'il désire aller de l'avant avec vous, c'est mon noble père qui acceptera ou refusera les accordailles. Ainsi sont les codes d'honneur de notre maisnie¹⁹, et jamais mon frère ne les bravera.

» Vous voyez, je ne suis que prévoyance ! Je vous l'ai dit, je vous aame déjà. Le bonheur de voir mon frère heureux est la preuve que j'apprécie votre beauté d'âme !

¹⁹ Maisnie : *n.f.*, ensemble de ceux qui vivent dans une même maison ainsi que les personnes liées par le sang, les amis et les familiers.

» Une dernière chose, vous découvrirez sur votre lit une chainse et un bliaut vert qui mettra en valeur vos yeux noisette. Pour lacer les manches, vous n'aurez qu'à appeler une meschine²⁰ ! Je vous laisse à vos ablutions... »

* *
*

Damoiselle Alix avait raison. Le seigneur Floribert de Casteloup et Éléonore de Blancaflor étaient des personnes racées, très à cheval sur les convenances, mais aussi et surtout sensibles à la beauté d'un bel esprit. La damoiselle Alix leur présenta dame Ysaguelle. Elle était splendide dans la robe vert feuille, avec ses cheveux tressés, attachés au-dessus du front pour mettre en valeur son visage, et ainsi dégager son cou et ses épaules. L'ensemble était ceint d'un chapel²¹ de roses rouges d'orfèvrerie. Sa sobriété mettait en lumière son regard vif. Dame Éléonore ne pouvait rester insensible à une féminité si parfaite :

— Les commentaires de mon fieu à votre égard sont bien en dessous de la réalité. Je ne nie pas que mes vingt primevaires appartiennent depuis longtemps à mon époux et seigneur, mais je dois vous avouer qu'à votre contact, j'en ressens encore toute la verdure dans mes veines.

Cet étrange commentaire déstabilisa Ysaguelle, car à bien y regarder, pour son âge, dame Éléonore était encore d'une beauté irréelle. Bien plus, elle n'avait pas de ride, et la blancheur de son teint expliquait parfaitement pourquoi son mari avait baptisé son château Blancaflor ; elle en était le symbole vivant.

Elle se tourna vers son mari qui écoutait sans dire un mot, esquissa un regard complice et prit Ysaguelle par le bras. Elle l'attira vers la grande cheminée où brûlait le tronc d'un érable. Tout au-dessus, une immense tapisserie représentait une

20 Meschine : *n.f.*, servante.

21 Chapel : *n.m.*, coiffure, couronne de fleurs, capuchon.

jeune femme assise et une licorne qui reposait sa tête sur ses genoux, une magnifique bête à la robe d'une blancheur lunaire. Si sa corne torsadée reluisait comme l'or, ses yeux brillaient comme... comme... ceux d'un animal vivant. Sous l'intensité de ces pupilles, Ysaguelle se sentit mise à nu. Quelle magie se cachait là ? Elle en frissonna.

Dame Éléonore, qui lui tenait toujours le bras, ressentit son trouble, et cela la ravit au plus haut point.

— Impressionnant, n'est-il pas ? Cet animal fabuleux protège notre famille depuis des millénaires, et c'est toujours lui qui choisit la femme qui nociera l'aîné de notre maisnie. Nul ne peut lui dissimuler ses intentions.

— Mais comment cela se peut-il ? Ce n'est qu'une...

— Tu-tu-tu... Ne dites rien d'absurde et d'irréparable. Prenez le temps de vous chauffer, vous semblez vous refroidir. Permettez-vous ?

Sans attendre la réponse, elle la quitta pour rejoindre son mari qui échangeait avec le comte Fredoine de Toules. Elle devait tenir son rang avec les habitués habitant le château qui attendaient avec impatience de passer à table. Le comte Raimbaut attendait ce moment pour s'approcher d'Ysaguelle. Il lui prit les mains.

— Ma mie, vous êtes ravissante. Votre présence en ces lieux embellit cette demeure, bien plus, vous l'embaumez... Mais, tiens donc, je conois ce parfum de rose mêlé avec ce résinoïde suave et brûlant qu'est la myrrhe, marié avec...

— Votre *seurette*, ironisa-t-elle gentiment.

» Mon doux ami, je ne sais comment vous mercier pour votre joiel²². La peignière est magnifique...

²² Joiel : *n.m.*, joyau, bijou – cadeau. Au sens figuré, une jeune fille fort jolie, le sexe d'une femme.

— Alors, ne dites rien. Après cette vile et humiliante aventure avec ces pourceaux de Cimbres, ces jors passés en forêt comme des routiers, il allait de soi que je vous gratifie de ce présent digne de votre beauté :

*Les cheveux sont le voile de la pudeur
Ondoyant ou flottant au gré des éléments
Ils caressent l'attente et troublent l'aimant
Quels mystères cachent-ils sous leurs reflets changeants ?*

Ysaguelle lui desserra les mains pour l'interpeller.

— Seigneur Raimbaut, vos propos m'égarèrent : m'aparez-vous, versifiez-vous ou me questionnez-vous ?

Pour la première fois, elle le vit rougir comme un enfant pris en faute.

— Dame Ysaguelle, pardonnez-moi. Je contrepensais²³. Je ne réalisais pas que je vous révélais mes réflexions. Je...

— Comte, ne vous tourmentez point. Je dois vous avouer qu'en entrant en ces lieux, je ne m'attendais pas à piétonner dans un château enchanté...

En disant cela, elle tourna la tête vers la tapisserie. Elle frissonna à nouveau : la dame à la licorne semblait maintenant lui sourire.

Un peu dépassé par l'étrangeté de la situation, il s'empessa de lui dire :

— À moins que ce ne soit la fatigue de ces derniers jors qui nous rattrape.

» Ma douce dame, les vaslets sont en train de passer des bassins remplis d'eau tiède parfumée pour se laver les mains ; tout comme les autres convives, il serait temps de passer à table. »

23 Contrepenser : *v.*, réfléchir sérieusement, retourner dans son esprit.

Dès le début du repas, le seigneur des lieux prit la parole :

— Gents et nobles dames, je suis fort honoré de votre présence : comte Fredoine de Toules, de l'illustre famille de Toules de la province de Mortavie, et votre dame Calfine d'Aiglolaine, quel plaisir de vous avoir séant à ma table... Sans oublier votre belle-sœur, dame Ysaguelle.

Le seigneur Floribert de Casteloup avait volontairement marqué une pause, le temps nécessaire pour que d'un signe de tête il puisse saluer ses invités, mais aussi et surtout pour marquer l'intérêt qu'il lui portait !

Par déférence, elle avait baissé son regard naturellement frondeur. D'un imperceptible plissement des yeux, le comte souligna sa réaction. Raimbaut, qui connaissait bien son père, en déduisit qu'Ysaguelle lui plaisait et pour l'apaiser, il lui saisit la main pour y déposer un tendre baiser. Il lui murmura :

— Il est naturel que toute personne de bon goût prenne le temps d'admirer un joyau !

— Certes, mais je ne suis point à vendre, répliqua-t-elle pince-sans-rire, tout en conservant son regard baissé.

Le seigneur Floribert de Casteloup poursuivit :

— Au jour d'hui, notre beau pays est violenté par ces chacals de Cimbres, peuple du Nord, qui après leurs meurtres, vont se repaître des cadavres. Comme vous l'avez vu et vécu, vous savez que ce sont des êtres sans foi et sans loi qui deviennent fols en humant l'odeur du sang. Avant qu'on puisse leur faire payer leur forfaiture, il n'existe que peu d'endroits à l'abri du danger dans l'est du pays pour protéger de nobles dames. Toutefois, Blancaflor est l'un d'eux. Adonc, c'est avec plaisir que je vous offre l'hospitalité tant que cela vous agréera.

» Échanson, servez-nous à bevrer et mandez à la servante d'apporter les couverts ! »

Un valet s'approcha de lui, versa du vin dans une coupe et, avant de la lui offrir, trempa dedans un objet. Non seulement les yeux de Floribert de Casteloup restèrent fixés sur le liquide, mais tous les habitués du château retinrent leur souffle, qu'ils relâchèrent après quelques secondes interminables avec un soupir de satisfaction.

Intriguée par cet étrange rituel, Ysaguelle jeta un regard interrogatif à son chevalier servant. Il lui répondit en affichant un visage hilare, empli d'une douce gaieté :

— Ma mie, de vous voir intriguée me réjouit au plus haut point, car je vais pouvoir partager avec vous certains secrets reliés à notre maisnie et alsì à notre blason.

» Cette habitude ancestrale s'appelle « la coutume de l'essay²⁴ ». Elle consiste à plonger dans un liquide un morceau de corne de licorne ou à toucher la nourriture avec lui pour révéler la présence d'un poison ou purifier la mangeaille... Vous comprendrez que cette coutume a du bon... »

— Par... pardon, mon seigneur, vous dites bien « un morceau de corne de licorne » ? Vous savez combien je suis sensible à la magie, mais de là à établir des règles de conduite reposant sur des chimères...

Le comte Raimbaut garda le silence. Après leur aventure dans la forêt de l'Ancêtre, il s'amusait de sa réaction et il prenait un plaisir fou à la voir s'enliser dans sa stupéfaction.

— ... ou des animaux fabuleux qui peuplent les contes pour enfants, tels le phénix, le griffon, l'hippogriffe, le simorgh, le... le Léviathan, le..., le...

— Le dra-gon !!! s'exclama-t-il avec une syllabation.

Ysaguelle demeura bouche bée. Elle eut soudain le sentiment d'être une tête de linotte. Elle qui était justement la

24 La coutume de l'essay, coutume authentique.

gardienne du livre des légendes arKaniennes, qui côtoyait chaque jour le fantastique de la forêt, qui parlait aux animaux, qui venait d'être témoin d'une guerre entre les Dieux, qui avait la preuve de l'existence d'une dragone, elle... s'indignait d'une pratique faisant appel à un animal de légende ! Sur l'instant, elle mesurait le ridicule de la situation : son ridicule ! Décidément, cet étrange château lui embrumait l'esprit.

Le comte Raimbaut fut à la hauteur de sa réputation, avec tact et galanterie, il l'aïda à reprendre ses sens.

— Ma dame, ne vous tourmentez point sur l'étrangeté de la chose. Jusqu'à ces derniers jors, pour moi, le dragon n'existait qu'en tant que symbole héraldique. Or, voilà que depuis que je vous connais, ma vie est devenue déraison. Demaintenant, je comprends l'expression « un fol amor », puisque je baigne dans un univers fabuleux qui m'enchanté. Ma dame est une Franche pucelle, je côtoie des jouvenceaux qui poursuivent une quête merveilleuse pour retrouver des objets magiques appartenant à une dragone, et ce, dans le but fort louable d'aider un roy imaginaire à vivre un amor impossible avec une Bonne dame, fille de la Déesse-mère. J'ai même assisté à la colère du grand dieu Lug parce que ces jovents étaient parvenus à subtiliser dans sa demeure céleste sa coupe de souveraineté.

— N'en dites pas plus, mon seigneur, vous avez bellement l'entendement.

Au même moment, l'échanson s'approcha d'elle :

— Un peu d'hypocras blanc, noble dame ?

— Non merci, la tête me tourne un peu déjà !

Comme le comte avait mangé quelques entremets, il s'essuya la bouche avec la longière²⁵ de la table, puis d'un mouvement des doigts, il ordonna d'être servi. Aussitôt la coupe

²⁵ Longière : *n.f.*, la table était recouverte sur ses bords d'une pièce de tissu appelée « longière » qui permettait aux convives de s'essuyer.

dans la main, il huma le parfum de la divine boisson, la dégusta du bout des lèvres, la savoura sur son palais et, la trouvant bien en bouche, l'avalait à petits traits comme le voulait le bon usage.

— Ysaguelle, bien des puissants de ce monde ont des goûteurs à leur service : la peur d'être enherber²⁶ hante ceux qui ont le pouvoir ! Pour confiance, notre Saint-Veilleur Clautide II use de cette pratique.

» Oreilliez-moi, vous qui êtes une... ancienne lettrée, puisque demaintenant l'usage des livres est interdit – il dit cela sur un ton taquin –, vous n'êtes pas sans savoir que la licorne a la capacité de discerner moult choses impures et de neutraliser ainsi les poisons, tout comme icelui de purifier l'eau. Je sais... je sais que pour bien des gens, ce sont des fables de jongleurs pour divertir les convives. Toutefois, il en est tout autrement pour notre noble famille. Une étrange estoire qui tire son origine dans l'« Autre-Monde », avant cette Grande-brisure qui projeta certains de mes ancêtres dans ce beau pays d'ArKana, il y a six siècles de cela, une estoire, dis-je, appartenant à notre lignée, narre ceci :

» Un de nos aïeux, le vénérable seigneur Johan de Casteloup, tandis qu'il rentrait de la chasse à la brunante, un cerf au travers de sa selle, surprit des malandrins qui voulaient faire un triste sort à une pucelle, fort jolie en l'occurrence, pour larronner²⁷ son joiel²⁸ ! »

« *Fort jolie en l'occurrence*, pensa Ysaguelle, étrange propos pour une dame qu'il n'a jamais connue. »

— Devant cette vilénie, continua le chevalier, il tira l'espée et se rua sur la piétaille. Vitement, des têtes s'envolèrent, troncées qu'elles étaient par sa lame, quand des flèches venues de nulle part lui percèrent la cuisse et l'épaule ou la poitrine

26 Enherber : *v.*, empoisonner à l'aide de plantes ou d'herbes vénéneuses.

27 Larronner : *v.*, voler, dérober.

28 Joiel : *n.m.*, ce mot identifie ici le sexe d'une femme.

– l'estoire ne précise pas ce fait. Il culbuta de son cheval, et avec lui le cerf – ce qui lui sauva la vie –, car c'est l'animal qui prit une nouvelle flèche qui lui aurait transpercé la gorge. Sitôt debout, il se saisit du corps d'un maraud qu'il avait occis pour se protéger du mystérieux archer. C'est alors qu'il le vit s'avancer vers lui paisivement, l'arc pointé, ses pieds ne piétonnant point le sol. Le brouillard dû à la fraîche du soir, allié au voile lugubre de la pénombre, imageait une scène empreinte de diablerie. Ses complices, pris de panique, s'enfuirent sans réclamer leurs restes. Cela prit un moment au seigneur Johan de Casteloup pour entrevoir que le maraud était embroché par un unicorn s'avançant vers lui. Il n'eut pas le temps de s'interroger ; perdant son sang comme vache qui pisse, tout affaibli qu'il était, il perdit conscience devant la pucelle.

– Très cher, vous êtes un bon conteur... Cela apaise mon esprit et me donne de l'appétit. Auriez-vous l'obligeance de me donner quelques figues ?

» Merci, mon seigneur ! Continuez, je vous en prie, je vous suis tout ouïe. »

Avec un air amusé, il poursuivit :

– Il s'esveilla dans un beau lit. Son épaule était bandée, mais sa cuisse l'élançait. Comme le voulait le barbier²⁹, la flèche était encore dans sa jambe, de peur d'arracher une artère en l'extrayant. On attendait que la chair se putréfie en suivant le principe de la « suppuration louable ». On pourrait alors la retirer aisément...

Soudainement, réalisant la teneur de ses propos, il rougit comme un damoiseau pour la deuxième fois de la soirée.

– Euh... Gentille Ysaguelle, je suis conscient que nous sommes attablés. Veuillez excuser mes propos, mais ils sont

²⁹ Au Moyen-Âge, le métier de barbier ne se limitait pas à la taille de la barbe, mais impliquait aussi de soigner des blessures. Il exerçait également le métier de chirurgien : il arrachait des dents, réduisait les fractures, fermait les plaies, distribuait des cataplasmes, etc.

indispensables à la compréhension du récit. Nous, les guerriers, nous savons tous que cette attente peut être mortelle ; la gangrène peut aisément prendre possession du corps.

» Eh bien ! il n'en fut rien ! La pucelle qui le soigna mit un emplâtre contenant une mystérieuse poudre qui non seulement chassa le mal, mais protégea sa plaie de toute infection. »

— Une mystérieuse poudre ?

— Devant le geste héroïque de mon ancêtre, la licorne avait permis à la belle de se saisir d'un morceau de sa corne, de le broyer et de l'appliquer sur la blessure. Sitôt guéri, il manda de l'épousailler, ce qui fut fait !

— Dites-moi, joyeux fableor, si j'ai l'entendement de vos propos, la pucelle ou cette damoiselle qui devint son épouse, ne serait-ce point cette adorable dame brodée sur la tapisserie au-dessus de la cheminée ?

— Je vous l'accorde, et la licorne est bellement icelle qui lui sauva la vie. Avez-vous remarqué sa corne plus courte ?!

Cela en fut trop pour Ysaguelle, elle éclata d'un fou rire qui dépassait toute bienséance. Elle y mit un tel cœur que le comte Raimbaut n'eut d'autre choix que de s'esclaffer à son tour sans retenue. Tous les convives se tournèrent vers eux. Ils convinrent en cancanant que le fils de Floribert de Casteloup avait un don particulier pour faire sa cour à la ravissante dame qui l'accompagnait.

Tout en mettant une main sur sa bouche, Ysaguelle parvint à lui dire, entre deux rires :

— Si je comprende bien... ce que votre noble père trempe dans son vin... est le morceau qui reste de... du bout de la corne de la licorne ? N'est-il pas ?

— Ma dame, vous dites vrai et si la boisson fume, c'est que le vin est dangereux pour sa santé...

— Non ! Vous m'en direz tant, railla-t-elle en riant de plus belle.

— ... D'ailleurs, c'est depuis ces temps immémoriaux que le chef de notre famille suit ce rite. Le morceau de l'unicorne purifie toute infection...

— Attendez... Attendez, mon seigneur, fit-elle, soudainement sérieuse.


Son teint était subitement devenu encore plus blanc que la nacre qui poudrait son visage.

— Votre noble mère m'a confié tout à l'heure que la licorne qui protège votre famille... Eh bien, c'est toujours elle qui choisit la femme qui nocera l'aîné. On parloie bien ici de la licorne imagée sur la tapisserie ? demanda-t-elle en portant une main à son front.

— Oui, mais cela est une autre estoire...

Ysaguelle n'écoutait plus, elle venait de s'évanouir. Toutes les émotions dues aux événements des dernières semaines venaient de la rattraper. Elle ne savait où se trouvait la frontière entre la réalité et le rêve. Elle venait de rencontrer son prince charmant, il habitait un château enchanté... La folie empoisonnait son esprit ! Sa raison s'en allait ! C'est sûr, ça ne pouvait être que cela !

Le lendemain de veille

 'est fou ce qu'une bonne nuit de sommeil peut accomplir. En ouvrant les yeux, Ysaguelle d'Aiglo-laine se sentit complètement revigorée. Elle s'étira en bâillant grandement. Sentant une fraîcheur sur ses épaules, elle tira brusquement le drap jusqu'à son cou et se tourna rapidement pour se réfugier dans la tiédeur des coussins matelassant sa couche. Ainsi faisant, elle libéra ses cuisses qui frissonnèrent de surprise. Malgré quelques moulinets avec les pieds, elle ne put agripper un bord du linceul rebelle pour s'en recouvrir. Elle n'eut d'autre choix que de se redresser pour ajuster la literie, et là, ô surprise : elle était nue dans la chambre qu'il l'avait accueillie en arrivant, mais elle n'était pas, comme elle le crut sur le moment, dans ses appartements du château de Rimoux.

Toute nue !?! Par un prude réflexe, elle s'abria³⁰ avec ce qui lui tomba sous la main ; deux coussins protégèrent sa nudité pour ne pas être vue... toute nue !?! Elle pourrait être surprise à tout instant par... Alors, tout lui revint en mémoire : sa captivité aux mains des Cimbres au château de Ladoueux, la longue chevauchée dans la forêt de l'Ancêtre pour arriver jusqu'ici, le repas en leur honneur, la pression d'avoir à faire bonne figure, les folles histoires sur la licorne et puis le noir absolu.

— Trop, c'est trop, murmura-t-elle. J'ai le droit d'être femme !

30 Abrier : *v.*, mettre à l'abri, couvrir, vêtir.

À sa gauche, un crépitement de la cheminée attira son regard. Une senteur de mélèze envahit ses narines. Elle perçut la douce chaleur qui se répandait dans la pièce. Mais un air frais lécha son visage. D'où provenait-il ? Au pied du lit, la flamme d'une lampe pendante ayant veillé sagement sur son sommeil pointa la porte de la chambre.

— Dame Ysaguelle est esveillée ? l'interpella aussitôt la voix radieuse d'une meschine.

En la voyant assise sur son lit avec pour vêtements deux coussins, elle comprit dans quelle situation elle se retrouvait.

— Pardonnez-moi, ma dame, la matinée est fort avancée et le seigneur Raimbaut m'a mandé de vous tirer de votre dormison. Il aimerait profiter des quelques moments qui lui restent pour être en votre compagnie.

« Les quelques moments ? » pensa-t-elle.

Prise d'une soudaine panique, elle bondit hors du lit vers une petite table où reposait une cuvette d'eau. Elle se rafraîchit rapidement le visage et parfuma ses aisselles, puis la servante lui banda les seins, l'aida à passer une chainse qui sentait bon le printemps. Ysaguelle s'assit aussitôt sur un escabeau pour démêler comme elle le pouvait ses longs cheveux châains et les natta avec un beau ruban jaune. Après l'avoir assistée pour enfiler un bliaut blanc comme la lumière du jour, la meschine lui laça les manches, la ceignit d'une large ceinture, qu'elle laissa reposer négligemment sur les hanches. Elle finit de l'habiller en lui posant sur la tête un voile en lin tenu par un cercle d'or, puis couvrit ses épaules d'un manteau de soierie aux reflets ensoleillés.

— Dame Ysaguelle, malgré l'heure tardive, voulez-vous prendre votre matinel³¹ ?... Dans votre chambre ou dans la salle ? rajouta-t-elle.

— Que me proposez-vous de léger ?

31 Matinel : *n.m.*, repas du matin, déjeuner.

— Une soupe à base d’orge ou d’avoine avec une boule de pain, à moins que vous ne préféreriez la traditionnelle soupe au vin trempée de pain...

— Une soupe d’avoine me conviendra parfaitement. Je la prendrai ici. Dites au comte qu’il peut me rejoindre séance tenante dans ma chambre.

Ysaguelle s’empressa de saisir son miroir pour vérifier si elle était plaisante à contempler, et ce fut un visage souriant qui s’y réfléchit. Le comte Raimbaut, tout de blanc vêtu, se tenait dans l’encadrement de la porte à peine ouverte. Ysaguelle n’avait nul besoin de fard à pudeur tant son teint était vermeil de surprise. Elle se leva prestement pour se donner bonne figure.

— Comte Raimbaut, quel plaiement de vous voir, articula-t-elle lentement pour se donner une contenance tout en lui tendant sa main.

— J’avais hâte de savoir si ma dame avait passé une bonne nuit, murmura-t-il en la lui baisant.

— Excellente, même si je n’en ai nul souvenir. Loumatin³², je me sens joyeuse, fraîche et dispose, quoiqu’un peu chagrinée !

— Pardon ?! dit-il, fort étonné.

— Vous partez demaintenant, n’est-ce pas ?!

— À mon corps défendant. Je dois rejoindre vite la cité de Gwaradon pour coordonner avec mes capitaines l’effort de guerre contre les Cimbres, puis me rendre prestement à Druigure, où se tiendra une réunion du Conseil des pairs³³ du royaume présidée par le Saint-Veilleur Clautide II. Nous allons

32 Loumatin : *adv.*, ce matin.

33 Pair : *adj. et n.m.*, se disait des vassaux ayant le même rang par rapport au suzerain.

lever l'ost³⁴ d'État. Je serai de retour sous huitaine. Je vous fais la promesse que je ne guerpilai pas sans que vous m'ayez remis vos couleurs. Ainsi, là où j'irai, votre amor me protégera des revirements des combats !

» Toutevoies, je dispose de quelques instants avant mon départ, et c'est avec vous que je veux les passer. Hier, vous m'avez occasionné une grande peur. Je me suis retrouvé en désarroi quand vous vous êtes pâmée devant moi. Fort heureusement, le medique qui vous a examinée nous a rassurés : une grande fatigue et beaucoup d'émotions en étaient la cause. Ces quelques jors d'absence, mettez-les à profit pour reprendre des forces. »

— D'absence ? Certes, pour le corps, mais pas de cuer, car je serai toujours là pour vous.

Elle se rapprocha de lui, prit ses mains et les serra contre son sein.

— Mon doux ami, ma malaventure au château de Ladoueux vous a dévoilé mon secret. Chaque fois que vous oirez chanter moult oiseaux, mon esprit sera avec eux. Si crainte il y a, aparlez-leur, ils viendront vite me bailler votre état d'âme... Vous voyez, où que vous soyez, je serai tosdie avec vous... Même mieux, ersoir vous m'avez gratifiée d'un cadeau qui m'a ébaudie³⁵ et m'a enluminée de plaiement. Je l'ai accueilli comme un hommage, mais au jour d'hui, il est bien plus pour moi. Désormais, le miroir sera vos yeux. Dans mes moments d'angoisse ou de joie, il sera mon confident. Chaque jor, quand je m'y mirerai pour me faire belle, ce sera pour vous plaire, mon seigneur, comme si vous alliez encore me surprendre – elle lui fit un clin d'œil complice – et quand je me peignerai, ce sera autant de caresses que je recevrai de vous. La magie de l'amor existe !

Voyant la servante entrer avec son en-cas du matin, Ysaguelle s'assit devant une petite table ronde dressée devant

34 Ost : *n.m.* et *n.f.*, armée.

35 Ébaudir : *v.*, réjouir, être rempli de joie, d'ardeur.

une fenêtre. Tout comme l'aurait fait un courtisan, le comte prit une escabelle³⁶ et s'installa à ses pieds.

Alors qu'elle mangeait sa soupe, le regard d'Ysaguelle fut attiré au-dehors par un filet nuageux à l'horizon. Elle devint toute songeuse.

— Ma mie, demanda le chevalier, pourquoi votre esprit voyage-t-il en d'autres lieux ?

— J'apense aux trois jouvenceaux sur qui pèse la destinée de notre beau pays, si juvenes, si fragiles, devant affronter un milieu hostile..., tandis que moi, je suis ici, comblée par un homme si avenant.

— Nous avons vu de nos yeux que les Dieux veillent sur eux...

— Croyez-vous ? Je suis d'allégeance deusamor et vous, vitalienne. Ces mots ne reflètent qu'une conviction profonde et pourtant, pour la prime fois de ma vie, j'ai assisté à un affrontement entre les Éternaliens du Dieu d'amor et les Esprits de la forêt, les héros des temps jadis et en plus, j'ai ouï l'ire du dieu Lug... Ce ne sont plus des idées, mais bellement la réalité invisible qui s'est fait jor dans mon esprit... Comme je ne pourrai jamais la nier, je m'interroge : pourquoi nous ? Que nous veulent ces Dieux ? Mon doux compagnon, je ne voudrais pas vous perdre pour des intérêts qui dépassent notre entendement...

— Ma belle Ysaguelle, cela ne se pourrait, le symbole de ma maison, la licorne, est le garant de mon engagement envers vous. Je serai toujours là pour vous !

— La licorne ? La licorne ? Faites-vous allusion à cette légende que toutes les jeunes filles conoissent ?

— Quelle légende ?

³⁶ Escabelle : *n.f.*, ancêtre de l'escabeau, petit siège ou banc, sans dossier, court, bas, étroit, très fréquent pour s'asseoir dans les logis.

— Celle qui raconte que c'est l'animal le plus redoutable qui « existerait » – insista-t-elle – sur cette terre. L'ongle de ses sabots est si dur et si tranchant que, quoi qu'elle frappe, il n'y a rien qu'elle ne puisse percer ou fendre. Elle a une telle vigueur qu'aucun chasseur ne peut la saisir... sauf par la ruse.

» Dès que les chasseurs découvrent où elle vit, ils y conduisent une jeune vierge et la font s'asseoir, dénuder son sein, et eux se mettent aux abois. Lorsque l'unicorne voit la pucelle – elle vient à elle, attirée par l'odeur de sa virginité –, elle pose sa tête sur ses genoux et s'adort. C'est alors qu'il est aisé de s'emparer d'elle, ou même de l'occire.

» En tant que symbole sur un blason, elle..., hésita Ysaguelle en sachant que le comte Raimbaut était un spécialiste en la matière. »

— ... Elle représente les vertus chevaleresques, poursuivit-il, les yeux brillants d'une subite passion. Elle allie la force, la modestie, la pureté et, justement, cette estoire que je conois bien incarne alsì la chasteté !

— La chasteté ??? s'exclama-t-elle, étonnée. La chasteté, dites-vous ?

— ?!

— Mon doux ami, cette estoire de chasse à la licorne est justement une « allégorie » de l'amor courtois chère à la *Fin'amor* ! La pucelle est la dame amorée, sa virginité est le gage de sa pureté d'intention, la licorne est l'amant, sa corne est sa gloire...

— Excusez ma naïveté, gentille Ysaguelle, mais ce serait mensonge de vous déclarer que je le savais. Comment avez-vous l'érudition de ces choses ?

— Vous ignoriez cela ? Alors, vous comprenez pourquoi ersoir, j'ironisais la légende de la dame à la licorne, puisque c'est une estoire allégorique qui fut exprimée, entre autres, par un medique et poète par ces mots...

Elle s'empessa d'ajouter :

— Mon ami, je précise que j'ai lu cela dans un livre, tandis que je voguais avec mon noble père vers les pays du Soleil Levant. Voici ce qu'il écrit³⁷ :

C'est ainsi que l'amor s'est vengé de moi : il me semblait, dans mon orgueil, qu'aucune femme, si belle qu'elle fût, ne m'inspirerait jamais un amor assez violent pour me faire désirer sa possession ; et l'amor, cet adroit chasseur, mit sur mon chemin une sage pucelle, à la douceur de laquelle je me suis adormi ; et je suis mort de la mort d'amor qui est le désespoir, sans attente de merci.

Le comte Raimbaut fut parcouru d'un frisson. Il voulut confier quelque chose à Ysaguelle, mais il se ravisa. Il se leva et sans dire un mot alla se réchauffer les mains à la cheminée. Elle le regarda faire. Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, elle s'aperçut qu'il était entouré d'un halo de mystère et qu'un coin de son âme lui était encore inaccessible.

Il revint illuminé d'une soudaine gaieté, se rassit sur l'escabelle et, avec une grande douceur, lui demanda :

— Je ne sais si je comprende bien cette légende. Par contre, je conois mon devoir de chevalier, qui est d'aider mon prince à faire triompher son bon droit. Ainsi faisant, c'est au bonheur de notre peuple que j'œuvrerai.

» Tout comme l'homme que je suis, c'est au bonheur de la future dame à la licorne que je veux m'employer. Accepterez-vous que je devienne officiellement aux yeux de tous votre chevalier servant, quandis³⁸ cela vous agrée ? »

— C'est la demande la plus agréable que mon cuer ait ouïe de toute son existence. Avec joie, mon bon seigneur.

37 *Le bestiaire d'amour*, de Richard de Fournival (vers 1200 - vers 1250).

38 Quandis : *conj.*, aussi longtemps que, tant que.